

Notules mycologiques en Indre

2010

Richard BERNAER *

Notes sur deux cortinaires rares observés dans l'Indre

1 - Le Cortinaire à pied violet

Sous la matière ocre jaune, épaisse et chaude du chapeau, afflue l'encre violette ; elle monte dans le pied, auréole le sommet, irradie les lames.

Le contraste hurle sa splendeur. On est chez les Callochroi !

Dire d'un cortinaire qu'il est splendide frise au pléonasme, et tout particulièrement chez les *Phlegmacium Callochroi* : aux belles couleurs, où le chef de file couve ses lames lilas tendre sous son chapeau jaune citrin.

Notre cortinaire thermophile : ***Cortinarius violaceipes*** Bidaud & Consiglio, pousse chaque année faste sur le tas de feuilles d'un fossé, dans un petit bois calcaire de Saint-Maur.



Photo 1 - *Cortinarius violaceipes*

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

Note - Les photographies illustrant cet article sont d'Yvan BERNAER.

La couleur de son pied l'inscrit chez les *Violaceipedes*, et son habitat dans la série *frondosophilus* : qui aime les bois de feuillus. Son mycélium blanc, sa silhouette râblée, sa spore plutôt grande, et la réaction brun-rouge de son chapeau et rosâtre de sa chair à la potasse y scellent son identité.

Le Cortinaire à pied violet est méridional. Il aime la chaleur et la compagnie des chênes pubescents et chevelus. Il a dû tomber amoureux du Berry... à l'instar de quelques autres cortinaires allochtones.

Lieu de l'observation :

Ce cortinaire pousse assez fidèlement chaque automne (une douzaine d'exemplaires), de concert avec *Cortinarius europaeus*, sous chênes sessiles, en sol calcaire, sur un tas de feuilles mortes (observations régulières depuis 2003), dans le site de Gireugne, commune de Saint-Maur.

Observation en 2010, le 25 octobre.

Compléments descriptifs :

Cuticule visqueuse, douce, jaune pâle à ocre jaune, évoluant vers le brun ocre, maculée-flammée de roux.

Lames et stipe d'un beau violet persistant ; large bulbe marginé, tapissé en dessous d'un copieux mycélium blanc.

Chair blanche dans le chapeau, lilacine dans le cortex.

Spores amygdaliformes, grossièrement verruqueuses, (9) 10 – 12 (13) × 6 – 7 microns.

Cellules marginales clavées.

Épicutis gélififié, à hyphes grêles bouclées, pigments intracellulaires granuleux, jaunâtres.

Commentaires :

Par sa stature robuste, son chapeau ocre, ses lames et son pied violets, ce cortinaire m'évoqua spontanément *Cortinarius haasii* Moser. Mais celui-ci diffère de *Cortinarius violaceipes* par son habitat : conifères en sol calcaire, et par son mycélium jaune. La clé des *Callochroi*, sous-section *Violaceipedes*, de BIDAUD & al., permet de faire le tri entre les espèces des conifères et celles des feuillus, d'une part, et de singulariser aisément *Cortinarius violaceipes*, au sein de la série *frondosophilus*, par son mycélium blanc, son habitus râblé et sa grande spore.

Bibliographie consultée :

-BIDAUD A., MOËNNE-LOCCOZ P. & REUMAUX P. - *Atlas des Cortinaires*, Pars XI, clé p. 584, fiche 533, planche 343, année 2001.

-CONSIGLIO & al. - *Il Genere Cortinarius in Italia*, Tome III, C 189, année 2005.

Note - La rareté de ce cortinaire et la présence de teintes cyanées me renvoient à un autre cortinaire-joyau, voisin de bois : le Cortinaire dédié à Pierre MOËNNE-LOCCOZ, que je n'ai vu qu'une fois dans ma vie (deux exemplaires), le 26 octobre 2006.

2 - Le Cortinaire dédié à Pierre MOËNNE-LOCCOZ

« *Je cherche inlassablement l'introuvable
Cortinarius honorabilis qui n'est pas d'un bleu
ardoise mais d'un bleu encore inconnu au monde.* »
André DHÔTEL, *La nouvelle chronique fabuleuse*

Cortinarius moenne-loccozii Bidaud rassemble en son giron deux des sept merveilles du monde fungique : le bleu-violet des cortinaires *Caerulescentes* et la volve en oeuf des amanites. Il ne fut baptisé qu'en 1993 (*Atlas des cortinaires*, Pars V), conjointement à son sosie *Cortinarius vaginatopus* Bidaud, Moëgne-Loccoz & Reumaux – ce dernier se singularisant essentiellement par des spores plus petites : 8-9 × 4,5-5 microns pour *Cortinarius vaginatopus*, 9-11 (12,5) × 6-7 (7,5) pour *Cortinarius moenne-loccozii*. Ces deux cortinaires sont proches de l'espèce américaine : *Cortinarius volvatus* Smith, qui a des spores encore plus petites et dont le chapeau blanchit.

Cortinarius moenne-loccozii est une véritable apparition. Il est à guetter amoureusement dans les bois de feuillus calcaires de l'Indre.

Lieu de l'observation :

Chênaie-charmaie calcaire, semée de trembles, Bois de Gireugne, commune de Saint-Maur (deux exemplaires), le 19 octobre 2006.

Compléments descriptifs :

Cuticule visqueuse, douce, bleu-violet intense, peignée de fibrilles innées ; réaction brun-rouge à la potasse.

Lames bleuâtres.

Stipe bleu-violet, à bulbe marginé, engainé dans une volve membraneuse blanche, mince et évasée.

Chair jaunâtre roussâtre, violacée dans le cortex.

Cellules marginales cylindriques.

Épicutis gélifié, à hyphes grêles couchées ; pigments pariétaux brun clair.

Bibliographie consultée :

- BIDAUD A., MOËGNE-LOCCOZ P. & REUMAUX P. - *Atlas des Cortinaires*, Pars V, clé p. 113, fiche 194, planche 102.
- BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F. - *Champignons de Suisse*, Tome 5, n° 217
- CONSIGLIO & al. - *Il Genere Cortinarius in Italia*, Tome I, A 95, année 2004.



Photo 2 - *Cortinarius moenne-loccozii*.

Un champignon énigmatique

Le petit Polypore «*tuberaster*» roule son gros sclérote ⁽¹⁾ noir à son pied, comme un bousier sa boule de bouse. Mais ce, uniquement dans le Midi, car en Berry, il naît humblement sur les branches de chênes et de hêtres, à terre ou dans les airs.

Cette année, notre petit champignon ne se plaint pas du temps. Mais il s'accommode fort bien des étés secs. Il apparaît un beau matin, avec son gai chapeau beige-roux moucheté de brun, ses pores amples en gâteau de miel... se flétrit rapidement et disparaît. Éphémère et rare destin pour un polypore.

C'est en 1980 que le mycologue allemand Hermann JAHN découvrit que le champignon qui naissait dans le sud sur un sclérote, et celui qui venait sur les branches en Europe centrale... était une seule et même espèce. Ainsi, de *Polyporus forquignonii* (dédié à Lucien FORQUIGNON) et de *Polyporus lentus* (élastique) qu'il fut... il devint ***Polyporus tuberaster*** (Persoon : Fries) Fries (prioritaire).

Qu'il soit bousier ou fils de *pietra fungaia* ⁽²⁾, ou sportif et élastique... le petit Polypore de FORQUIGNON est fort mignon !

(1^{er} juillet 2010)



Photo 3 - *Polyporus tuberaster*

Notes :

(1) – Un sclérote (du grec «*sklêros*» : dur), est une formation compacte et indurée du mycélium du champignon, lui permettant de résister à des conditions défavorables, la sécheresse en particulier, ce qui explique sa présence dans le Sud.

(2) – Le sclérote est appelé ici « pierre à champignons » : *pietra fungaia*.

La Pézize vert-de-gris

Vert-de-gris est une étrange appellation. Quel est ce vert issu du gris, naissant sur le gris, se mêlant au gris... ce gris verdissant, ce vert grisonnant ?

En fait, il n'en est rien : *vert-de-gris* est une altération de *vert de Grèce*, et il évoque le vert-bleu, le bleu-vert qui habille magnifiquement le cuivre resté à l'humidité.

Vert-de-grisé existe (couvert de vert-de-gris), et même *se vert-de-griser*, qui pourrait concurrencer les plus belles inventions verbales d'un Francis PONGE* : «Dès le matin, le ciel se dalle, se marquette, se pave, se banquise, se glaçonne, se marbre, se cotonne, se coussine, se cimente, se géographise, se cartographise (...) Voici, sur le tard du jour, que le ciel se duvette, se plumotte, s'édredonne ; il se pompadourise, se douillette, se matelasse, se capitonne de soie grise, gris-rose bleu pervenche très pâle ; le voici qui se dos-de-fauteuille (...) Puis, vers l'Occident, il se chamoise, se gant-de-suédise, beurre-fraîchit... plus tard enfin se peluredoignonne.»

Il y a deux pézizes vert-de-gris : *Chlorociboria aeruginosa*, dont les petits ciboires (les apothécies), au pied central et bicolore à la coupe (vert et jaune), ne sont jamais en touffes, et ***Chlorociboria aeruginescens*** (Nylander) Kanouse *et al.*, (celle de la photo), souvent en bouquets, à pied excentré et unicolore à la coupe.

Les pézizes vert-de-gris sont les petits peintres de la sylve ; elles trempent leur pinceau toujours dans le même pot, bleu-vert, et peignent les branches de nos forêts.

(7 octobre 2010)



Photo 4 -
Chlorociboria
aeruginescens.

* Francis Ponge, « *Méthodes* »

Le Gomphide glutineux

Le Gomphide glutineux est un clou à grosse tête, planté dans l'herbe, sous les épicéas (du grec *gomphos* : clou).

Un autre champignon fait (doublement) appel au clou : *Gomphus clavatus* (du latin *clavus*⁽¹⁾ : clou) – sorte d'épaisse girofle violette, montagnarde, qui ressemble à un coin épaté-cabossé sous les coups répétés de la masse.

Et je connais un mycologue collectionneur de clous⁽²⁾. C'est en traversant une voie ferrée, à la recherche de champignons bien sûr, qu'il fut pris de curiosité pour les clous de fixation des traverses en bois. De là naquit une science, qu'il désigna sous le terme de *clavulophilie*.

Le Gomphide glutineux : ***Gomphidius glutinosus*** (Schaeffer : Fries) Fries, développe un chapeau qui varie du brun chocolat au pourpre grisâtre, gris violacé. Quand il est tout humide et baveux, il est appelé *muflle de vache* ; sur le sec, il est ressuyé et apparaît finement fibrilleux.

La forme des spores, la viscosité et les lames séparables sont quelques caractères parmi d'autres qui rapprochent les gomphides des bolets visqueux du genre *Suillus*.

Notre Gomphide glutineux pointe le nez chaque automne sous des épicéas de la commune de Saint-Maur. Il est alors le clou du spectacle !

(21 octobre 2010)



(1) - Les mots commençant par "clav" proviennent de trois racines :

- *clava* : massue (clavaire, clavé...)
- *clavis* : cl» (*clavicularis*...)
- *clavus* : clou

(2) - Depuis 1868, et au moins jusqu'en 1985, toutes les traverses de chemin de fer portent des clous d'identification sur leur partie supérieure.

Photo 5 - *Gomphidius glutinosus*.

Le Lactaire demi-sanguin

Le *Lactaire demi-sanguin* serait-il au *Lactaire sanguin* ce que le *Cortinaire demi-sanguin* est au *Cortinaire sanguin* ? Pourquoi pas, sinon que la demi-teinte porte sur le lait chez les premiers, alors qu'elle concerne la couleur du champignon chez les seconds.

Les mycologues ont aimé faire des moitiés, partager en deux... surtout quand ils étaient mi-figue, mi-raisin ou que leur coeur balançait entre deux émotions. En naquirent de nombreux mots ⁽¹⁾, tels la *Strophaire semi*⁽²⁾-*globuleuse*, le *Psilocybe en demi-fer de lance*, le *Mitrophore à moitié libre*, le



Tyromyces presque chapeauté, la *Sépultarie à demi brûlée*, le *Plutée à bulbe tronqué*, le *Cortinaire à moitié poilu* et celui à *demi voilé*. Et que dire de la *Psathyrelle à moitié habillée* et de la *Lépiote à moitié nue* ? Laquelle est la plus nue ou habillée des deux ?

Notre *Lactaire demi-sanguin*⁽³⁾ : ***Lactarius semisanguifluus*** Heim & Leclair, saigne d'un lait carotte qui vire au rouge vineux. Il appartient aux *Dapetes*⁽⁴⁾ qui, à n'en point douter, étaient des mets offerts en sacrifice aux dieux.

(16 décembre 2010)

Photo 6 - *Lactarius semisanguifluus*.

(1) *Stropharia semiglobata*, *Psilocybe semilanceata*, *Mitrophora semilibera*, *Tyromyces semipileatus*, *Sepultaria semitosta*, *Pluteus semibulbosus*, *Cortinarius hemitrichus*, *Cortinarius semivelatus*, *Psathyrella semivestita*, *Cystolepiota seminuda*.

(2) *Semi*, *demi*, *hêmi* sont utilisés dans le même sens ; exemples : semi-nomade, semi-liberté, demi-deuil, demi-dieu, hémisphérique, hémiface...

(3) *Lactarius semisanguifluus* pousse sous les pins en sol calcaire dans le Berry. D'un bel orangé mat quand il est jeune, il se pétrifie en statue vert-de-gris dans la vétusté ; ses lames orangées se maculent de teintes vineuses, et son pied concolore n'est pas scrobiculé (ou à peine), contrairement à *Lactarius deliciosus* qui vient dans les mêmes milieux et dont le lait reste orange.

(4) Du latin *daps* (pluriel : *dapes*) : mets, repas, festin, banquet... ou sacrifice aux dieux, banquet sacré. Il est fort à penser que le mycologue suédois Elias Magnus Fries, qui fit montre d'une immense culture en matière de nomination, à l'instar de son homologue botaniste Carl von Linné, invoqua des mets divins et sacrificiels en regroupant sous le terme de *Dapetes* tous les lactaires (poussant sous conifères) saignant rouge, orange ou bleu... et éminemment comestibles.

L'Hydne hérisson

Quand on connaît le rôle qu'ont joué les militaires dans la science mycologique, on ne s'étonnera guère qu'au moins deux champignons fassent appel à l'uniforme, et ce sous la houlette fort pittoresque des épaulettes.

Un phellin (*Phellinus pinii*), arborant ostensiblement cet aspect, fixé haut sur le fût des pins maritimes, s'appelle *Épaulette de gendarme* dans les Landes (mais il est presque plus fréquent en Brenne). Notre singulier champignon, quant à lui, évoqua derechef à Lucien QUÉLET une *grosse épaulette d'uniforme militaire, garnie de franges pendantes*.

Il serait cependant réducteur de s'en tenir à cette métaphore. Le nom du champignon lui-même : ***Hericium erinaceus*** (Bulliard : Fries) Persoon, nous renvoie à une sorte de gros hérisson albinos à aiguillons mous. Plus étonnant encore cette allusion à une chevelure *en tête de méduse* – qui valut un temps à notre *Hériciacée* le nom d'*Hericium caput-medusae*.

Pour parfaire ce voyage insolite au pays des mots, notons que l'Hydne hérisson, qui n'est pas frileux pour un sou, se plaît sur les troncs languissants et gélifs (fendus par le gel ou exposés aux gelées) et sur les chandelles (troncs morts restés debout). Celui de la photo décore l'épaule d'un vieux chêne de *bouchure* vellois, lui donne fière allure dans les frimas d'un hiver précoce.

(23 décembre 2010)



Photo 7 - *Hericium erinaceus*.

La Xylaire à long pied

Toute créature qui émerge et se dresse de l'eau, de la terre ou du végétal, fait figure de monstre. Un frisson de frayeur nous parcourt, l'imagination va bon train : anguille noire, serpent mélanique, sangsue, têtard, phoque... ?

La drôle de petite bouche en bec finit par nous amuser. C'est un ostiole⁽¹⁾, c'est-à-dire l'ouverture sommitale de petites bouteilles à gros ventre et long col appelées périthèces⁽²⁾ – lesquels ordonnent les étuis de spores et les paraphyses⁽³⁾ comme une bibliothèque ses rayonnages de livres.

Ces paysages sont fantastiques sous le microscope⁽⁴⁾, et quelques mycologues enclins à l'infiniment petit y puisèrent leur vocation.



Notre singulier champignon : *Xylaria*⁽⁵⁾ **longipes** (Nitschke) Dennis (du grec *xylon* : bois), à consistance subéreuse, ressemble à la *Xylaire polymorphe*, plus commune, plus massive et clavée, et dont les spores sont de dimension supérieure.

Les *Xylaires à long pied* de la photo prennent appui sur une branche d'érable, traversent la mousse, et se lancent dans une transe verticale qui n'a d'égal que celle des *sanjars*⁽⁶⁾ au moment de l'accouplement.

(20 janvier 2011)

Photo 8 - *Xylaria longipes*.

(1) Ostiole : du latin *ostium* : ouverture

(2) Périthèce : du grec *peri* : autour, et *thêkê* : étui, coffre, lieu de dépôt ; cette deuxième racine entre également en composition dans le mot *bibliothèque* : espace de rangement pour les livres (*biblion*).

(3) Paraphyse : du grec *para* à côté, et *physis* : vessie. Éléments stériles – filiformes chez *Xylaria longipes* – qui s'intercalent entre les asques et assurent leur cohésion.

(4) À l'instar d'autres champignons non spectaculaires à l'œil nu – les *Corticacées* par exemple – les *Pyrénomycètes* offrent de magnifiques paysages sous le microscope.

(5) L'étymologie de *Xylaria* fait allusion à la fois à la dureté et à l'écologie lignicole de ces champignons. Nous retrouvons cette référence à la dureté dans *Pyrénomycètes* (du grec *purên* : noyau) – sous-classe d'*Ascomycètes* à laquelle appartiennent les xylaires.

(6) *Sanjar* : nom local de la couleuvre verte et jaune. C'est dans ce même bois de Fontgombault – où fut photographiée la *Xylaire à long pied* – que j'assistai, médusé, au ballet nuptial des *sanjars*.

La Funalie de Trog

Ce n'est pas au pays des trolls qu'il faut aller chercher notre champignon... mais bel et bien chez les funambules : *Funalia* vient du latin *funis* : corde, et ce sont à n'en point douter les longs poils raides et fourchus du chapeau, entremêlés et agglutinés en mèches, en cordons, en tresses... qui sont à l'origine de cette étymologie funambulesque ourdie par Narcisse-Théophile PATOILLARD. Notre polypore : ***Funalia trogii***⁽¹⁾ (Berkeley) Bondartsev & Singer, porte par ailleurs quelques autres noms : *Trametes*, *Trametella* ou *Corioloipsis trogii*.

De pâle quand elle est jeune (beige, paille ou grisâtre), son épaisse toison évolue avec l'âge vers des teintes plus brunes, pendant que son dessous nous offre des pores blanc crème, volontiers rosissants au toucher ; de leur diamètre qui avoisine le millimètre, obliques et déchirés en forme de dents, ils ont fière allure et aguichent le regard. La chair est souple et subéreuse, remarquablement



pâle et peu sensible⁽²⁾ à la potasse. La marge de son chapeau est ronde et épaissie, et ce caractère dodu permet de la distinguer d'emblée de sa soeur, qui porte l'amincissement de sa bordure dans son nom : *Funalia extenuata*⁽³⁾, et qui est plus foncée de partout : toison brun-roux sombre, chair brun tabac noircissant à la potasse, pores brun grisâtre. Il est une autre tramète avec laquelle elle pourrait être confondue : *Trametes hirsuta*, à chapeau clair, zoné concentriquement, à poils plus mous et non agglutinés, et à pores plus petits.

Ouvrons l'oeil... car ces trois tramètes⁽⁴⁾ sont de mèche pour se faire passer l'une pour l'autre !

(le 27 février 2011)

Photo 9 - *Funalia trogii*.

(1) La *Funalie de Trog* pousse principalement sur les peupliers ; celle de la photo colonise un peuplier tremble allongé au sol.

(2) Dans la littérature mycologique, la chair ou trame est dite généralement sans réaction à la potasse ; en fait elle brunit, mais ne noircit pas contrairement à celle de *Funalia extenuata* = *Funalia gallica*.

(3) Du latin *extenuare* : rendre mince, affaiblir, (de *ex* : hors de, et *tenuis* : ténu ; rendre ténu vers le bord). En français, « *exténuer* » dans cette acception a été remplacé par « *at-ténuer* », mais il se maintient parfois dans un style soutenu.

(4) *Funalia trogii* et *extenuata* ont une microscopie très voisine ; les spores sont hyalines et cylindriques : 7-11 × 3-4 microns. En revanche, les hyphes squelettiques et conjonctives sont hyalines chez *Funalia trogii*, alors qu'elles sont brunes chez *Funalia extenuata*, ce qui se traduit par sa couleur générale plus foncée. Chez *Trametes hirsuta*, les spores sont plus petites et plus étroites : 5-7 × 1,5-2,5 microns.